

Un texte de

Pierre HELIE

Mis en scène par

Georges VAURAZ

Avec

Noémie BIANCO

Audran CATTIN

Pierre HELIE

La Cie Les Hommes des Fées présente

ET NOUS SERONS SAUVÉ.E.S

Contacts

Pierre Hélie

contact@leshommesdesfees.com

Téléphone : 06 06 54 22 45



Résumé

La pièce n'est ni tout à fait un drame, ni tout à fait une comédie, elle est un objet non binaire et donc par essence, non genrée.

L'action se passe en deux temps : le temps du présent et le temps du passé.

Le soir de ses 30 ans, entouré de son compagnon et de son ami.e, Julien reçoit un texto de sa mère. Elle a nourri les poissons et le chat, laissé un Tupperware de bœuf bourguignon au frigidaire pour le père, elle est montée dans le bus, elle sera près de lui dans quelques heures seulement. Ils ne se sont pas vu.e.s depuis 12 ans.

Au gré de leurs souvenirs, le passé se rejoue :

Le coming-out autour d'une bonne macédoine, le premier rendez-vous avec un thérapeute mercantile en vue de la « guérison » du fils. Il y a la découverte de l'amour interdit dans un camp d'été spécial virilité. Il y a aussi l'amie Opportune qui préfère le cancer aux homos parce qu'au moins le cancer on sait comment le traiter. Et au milieu de tout ça, il y a un père souvent absent qui lui apprend à réparer la roue d'un vélo, rudiment de la masculinité, une mère, quant à elle, très présente qui l'envoie chez un exorciste : décidément c'est qu'il est bien tenace ce démon de l'homosexualité !

Le corps de Julien est sans cesse malmené, son esprit brisé mais son désir, lui, résiste à toute tentative de changement. Il ne lui reste alors pas d'autre choix pour se sauver que de se sauver de ses parents.

Mais se remet-on jamais d'une telle violence ? Les retrouvailles entre le fils et la mère sont-elles encore possibles ? Peut-on faire famille autrement ?





Note d'auteur

A travers les documentaires « Homothérapies » réalisé par Bernard Nicolas, diffusé sur Arte et « Tu deviendras hétéro mon fils » réalisé par Caroline Benarrosh, diffusé sur France 5, j'ai découvert l'existence des thérapies de conversion. Ces « thérapies » s'appuient sur un postulat selon lequel l'homosexualité, la bisexualité et la transidentité sont des maladies qu'il conviendrait de guérir. Ces pratiques, qui peuvent prendre la forme d'entretiens, de stages, d'exorcisme, de traitements par électrochocs ou encore d'injection d'hormones, ne reposent sur aucun fondement médical ou thérapeutique et ont des effets dramatiques sur la santé physique et mentale des victimes. Elles sont le fait d'une minorité de "thérapeutes" autoproclamés et de certains représentants ou fidèles de cultes. Jusqu'en janvier 2022, aucune loi ne les punissait en France.

Ce que j'ai appris dans ces documentaires m'a révolté, passionné, terrifié.

J'y ai tout de suite vu un formidable potentiel pour une œuvre de fiction. Au-delà de ces actes -qu'il faut à tout prix dénoncer et condamner- ce qui m'intéresse dans ce sujet d'actualité n'est pas son exploitation opportuniste mais bien les questions profondes qu'il soulève et ce qu'il interroge sur la structure familiale face à la religion et à une société qui évolue.

A l'été 2020, Noémie Bianco, Georges Vauraz et moi avons passé une semaine en résidence à improviser autour de ces thématiques. Cette étape d'écriture de plateau a constitué la matière première de mon travail. Parmi nos improvisations enregistrées, j'ai sélectionné celles qui avaient à mon sens un réel potentiel dramaturgique. Je les ai ensuite réécrites, approfondies, développées et à partir de là j'ai imaginé le reste de l'intrigue.

« Et nous serons sauvé.e.s » parle avant tout d'une famille en crise confrontée aux limites de ses croyances et de ses convictions.

Assez rapidement, j'ai décidé qu'il serait uniquement question d'amour dans ce texte. L'amour impossible du fils pour les hommes et l'amour destructeur des parents pour le fils. En effet, les parents comme les thérapeutes sont convaincus qu'ils agissent pour le bien du fils et c'est à cet endroit que réside leur paradoxe : leur cruauté et leur capacité de destruction sont à l'aune de leur amour et/ou du bien qu'ils estiment faire.

Qu'est-ce que l'amour s'il est soumis à condition ? Comment une famille aimante peut-elle être aveuglée, trompée par sa foi à ce point ?

Je ne veux jamais créer de personnages manichéens. Je dois pouvoir les aimer et les hair, les comprendre et m'en vouloir de les comprendre, les trouver beaux et laids tout à la fois. Ce sont les contradictions, l'ambiguïté, la complexité des êtres humains qui m'attirent. Bien entendu il ne s'agit pas d'excuser des agissements terribles et obscurantistes mais plutôt de poser un regard sur cette famille qui bascule dans l'intégrisme religieux par peur. Je veux tenter de comprendre les mécanismes de cet engrenage dans lequel ils ont pourtant tout à perdre.

Bien que ses racines soient ancrées dans le réel, la pièce est une fiction, une histoire à la fois intime et universelle.

Il n'y a rien qui me plaît davantage au théâtre que ce qu'on appelle les « douches écossaises », l'alternance soudaine du chaud et du froid. Cet équilibre ténu entre des forces contraires qui permet d'aborder les sujets les plus sombres et sérieux avec acidité, avec humour. Je cherche à éviter la sensiblerie et le didactisme que le propos pourrait attirer. Je cherche à créer de l'inattendu. Je cherche à mêler la comédie à la tragédie, à trouver du décalage, du grotesque dans les situations les plus désespérées.

Il s'agit aussi d'une histoire de métamorphoses. Métamorphose de l'amour des parents pour le fils, métamorphose de l'imagerie et des fondamentaux de la famille, de la religion, de la société, l'impossible métamorphose du fils en homme hétérosexuel mais sa métamorphose salvatrice d'homme libre et gay loin de la cellule familiale... Et dans toute métamorphose, il y a je crois une part de mythologie. En ce sens, les scènes du temps passé sont écrites dans ce « brouillard mythologique ». Elles ne peuvent pas être réalistes puisqu'elles appartiennent au passé, qu'elles sont des souvenirs du fils ou de la mère et que, nécessairement, ces souvenirs sont assujettis à la subjectivité de celui qui se souvient. Le rapport à la vérité, là encore, doit être contrasté.

Je pourrais vous dire que le sujet de cette pièce me semble très important, qu'il me touche et que je suis convaincu de sa nécessité d'être. Je pourrais vous dire que je mets beaucoup de moi dans l'écriture de ce texte, que j'ai connu moi aussi les insultes homophobes et les humiliations de l'enfance, je pourrais vous dire qu'il m'a fallu moi aussi m'échapper pour me sauver, pour m'accomplir et comme beaucoup de gays, lesbiennes, bisexuel-le-s, personnes transgenres. Tout cela serait vrai. Disons que c'est un peu pour tout ça que j'écris.

Pierre Hélie



Note de mise en scène

Ce projet est d'abord né avec l'envie de retravailler avec Noémie Bianco et Pierre Hélie. Si nous avons forgé nos premières armes ensemble en 2006, nous avons par la suite pris des chemins différents et grandit dans nos familles théâtrales respectives. Noémie au Studio théâtre d'Asnières, Pierre au conservatoire du 11^{ème} et à l'ECM de Paris (École de comédie musicale) et moi-même à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Chargés de nos expériences, il était temps pour nous de mettre en commun nos forces et nos talents !

La pièce « Et nous serons sauvé.e.s » écrite par Pierre Hélie a fait l'objet de plusieurs allers/retours entre sa plume et la table sur laquelle nous nous réunissions pour lire chaque étape de travail. C'est ainsi que les personnages déjà bien esquissés ont pris vie et que les rôles se sont définis. Pas seulement les rôles au sein de la pièce mais aussi les rôles au sein de la création. Et c'est exactement le 11 février 2022 à 16h55 dans une salle ensoleillée de la SACD que nous avons su ! Le texte que nous rêvions de défendre ensemble était enfin là, sous nos yeux. Et c'est aussi là que j'ai su que je devais la mettre en scène, c'était devenu une nécessité.

Premièrement car cette pièce parle de la famille. Un sujet universel et intemporel qui me passionne. Tout petit je travaillais dans la boucherie familiale Lyonnaise. La clientèle qui passait la porte était une ouverture sur le monde. J'étais un spectateur attentif et rêveur et chaque jour j'observais ce qui semblait être une famille. Je me posais tout un tas de questions à leurs sujets. Quelle était leur histoire ?

Qui pouvaient être ces deux hommes avec autant de complicité ? Pourquoi cette femme et ces deux enfants ne prenaient que trois filets de poulet ? Pourquoi ces deux femmes se tenaient la main ? Et ce vieux monsieur toujours seul... où était sa famille ?

Je me posais beaucoup moins de question pour les « familles ordinaires ». Je me disais qu'un couple hétéro et leurs enfants qui venaient acheter un gigot chaque dimanche était forcément une famille heureuse et sans problème. C'est bien plus tard que j'ai compris que dans ces familles là aussi se cachaient de terribles secrets.

Dans cette pièce je veux qu'on regarde de plus près cette famille que nous pensons tous connaître. Celle que nous voyons à travers la fenêtre du voisin et que nous envions parfois. Cette famille prête à tout perdre pour garder les apparences d'un foyer sans faille.

Deuxièmement car cette pièce parle d'amour, celui sous tous ses aspects. Qu'il soit entre une femme et son mari, un fils et ses parents, un paroissien et ses convictions ou tout simplement entre un homme et autre homme. Que serait notre monde sans l'amour ? Jusqu'où pouvons-nous aller par amour ? Doit-il y avoir des conditions à l'amour ? Pourquoi est-il au centre tout ?



Je ne prétends pas avoir toutes ces réponses mais j'aspire à ce que le spectateur se questionne sur la place de l'amour dans leur vie. J'ai l'intime conviction que ce sentiment est le seul à pouvoir nous sauver tous.

LA SCÉNOGRAPHIE

Je souhaite que le public se positionne en voyeur, observant cette famille au cœur même de son intimité, tout en se surprenant à la condamner. La cuisine reste notre point de départ, mais avec une approche différente : elle deviendra un véritable terrain de jeu en exploitant les différents niveaux. La table de cuisine, imposante avec ses deux mètres de hauteur, pourra non seulement accueillir un repas au-dessus, mais aussi révéler un espace de vie sous le plateau. Mobile et modulable, cette structure incarnera la dynamique changeante des relations familiales. Inspirée par les arts du cirque, cette table transformable pourra changer de niveau, offrant une multitude de possibilités scénographiques. L'espace se déconstruira et se recomposera au même rythme que l'absurdité croissante de la situation, comme dans une rencontre entre les univers déjantés des Chiens de Navarre et de la Compagnie Peeping Tom. À travers cette cuisine vivante, je veux évoquer l'intimité, les secrets et la décomposition d'une famille, un peu comme Mike Nichols dans 'Angels in America' ou Darren Aronofsky dans 'Requiem for a Dream'.

3 COMÉDIEN.NE.S – 14 PERSONNAGES

Je veux que finalement le spectateur puisse s'identifier à tous les personnages sans les juger, ni les excuser et sans tomber dans ce piège qui condamnerait les persécuteurs de Julien, notre fil conducteur. À l'inverse je ne veux sacrifier personne car chacun de ces quatorze personnages peut être sauvé.

Ce n'est pas une question de budget si nous avons choisi d'être trois au plateau (même si nous sommes bien conscients que ce choix saura en convaincre plus d'un...). La scène d'introduction entre ces trois ami-e-s en boîte de nuit va nous embarquer dans le « passé » de Julien qui deviendra alors le pivot des treize autres personnages. Cette première scène nous donne le ton. D'abord sur le style tragicomédie que je vais exploiter au maximum car ce serait vraiment trop dommage de ne pas se délecter de l'humour sensible de l'auteur. Mais surtout par sa forme qui se dessine déjà. C'est Julien et ses deux ami-e-s qui vont réveiller les souvenirs d'un passé bien enfoui. Il me semblait alors évident que cette histoire devait nous être racontée par eux seuls à la manière d'un conte contemporain en s'inspirant d' « Histoire de la violence » mis en scène par Thomas Ostermeier.

LA TEMPORALITÉ

Dans cette pièce, douze ans séparent le présent du passé. C'est le temps qu'il a fallu à Julien pour se reconstruire et ce même temps qu'il a fallu à sa mère pour réaliser que l'amour de son fils était bien plus essentiel que les bavardages et les conventions. Sans jamais être montré cet intervalle dans lequel ils se sont perdus va tenir le spectateur en haleine dès la première scène où les retrouvailles sont annoncées. C'est donc sur ces douze années que repose toute la tension dramatique. Je veux volontairement perdre le spectateur entre ces deux temporalités que je vais traiter de la même manière en évitant de tomber dans la facilité du « flash-back ». De cette façon le public pourra choisir d'imaginer que le Julien de 30 ans est une projection positive du Julien d'aujourd'hui, que c'est cette perspective qui donnerait la force de fuir ce présent insurmontable. Ou qu'au contraire, ce Julien de 30 ans est bien réel et qu'il invoque son Julien du passé pour le rassurer et lui dire « regarde, nous avons réussi ». Alors ce potentiel futur comme notre futur à tous reposerait sur les choix que nous faisons aujourd'hui.

Aurions-nous pu sauver le Julien en chacun de nous avec des choix différents ? Avons-nous vraiment notre libre arbitre ? Et si Julien était mon fils ?

Et moi, si ça m'était arrivé à moi ?

Georges VAURAZ





Pierre Hélie
Comédien
Auteur
Co-fondateur de
la compagnie



Cie Les Hommes des Fées

Née du désir de développer des projets théâtraux singuliers, personnels, et surtout de mélanger les genres, la compagnie Les Hommes des Fées est créée en 2025 par Brice Hillairet et Pierre Hélie, tout deux comédiens/metteurs en scène/auteurs.

« Et nous serons sauvé-e-s » est la première création de la compagnie et elle en porte les joyeux fondamentaux : mettre au premier plan les invisibilisé-e-s, les dominé-e-s, celles et ceux en marge et donc, trop souvent, en mal de représentations, rendre compte des forces contraires qui les animent, leurs combats mi-dignes, mi-vains contre le temps, la société ou elleux-mêmes tout comme leurs folles irrévérences. Donner voix et corps à la diversité farouche de notre monde, la faire voir dans toute son humanité : profonde, fantasque, complexe et donc, forcément, un peu bordélique.

Le spectacle verra le jour aux Tanzmatten à Sélestat puis au 3T (Théâtre du 3e Type) à Saint-Denis en mai 2026.

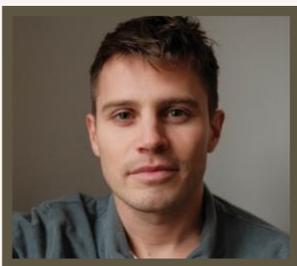
Issu du conservatoire du 11e puis de l'ECM (École de comédie musicale de Paris), navigant entre le théâtre public et le théâtre privé, Pierre Hélie a joué entre autres sous la direction de : Philippe Calvario pour « Les larmes amères de Petra Von Kant », Sébastien Azzopardi avec « Le tour du monde en 80 jours », Anne Bouvier dans « Kamikazes » mais aussi pour Salomé Villiers dans « Le jeu de l'amour et du hasard » et « La grande musique ». C'est avec cette dernière qu'il co-met en scène et joue dans « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare présenté au Festival off d'Avignon en 2019. Il s'aventure dans la comédie musicale sous la houlette de David Rozen avec « La petite fille aux allumettes » et de Hervé Devolder dans « La crème de Normandie ». Depuis 2022, il joue le spectacle « La reproduction des fougères » au sein de la compagnie Les Filles de Simone. A la télévision, il joue à trois reprises pour la réalisatrice Caroline Benarrosh. Parallèlement à son activité de comédien et suite à plusieurs collaborations artistiques, il signe la mise en scène de « Tu seras mignonne » écrit et interprété par Angèle Humeau au Lavoir Moderne Parisien. En 2021, il co-écrit et co-réalise son premier court-métrage avec Hélène Degy : « Dix mille secousses au crépuscule », sélectionné dans plusieurs festivals européens. Pierre continue dans le même temps de développer des projets d'écriture. Ses deux pièces : « Fils de. » et « Et nous serons sauvé-e-s » sont actuellement en cours de production.



Noémie Bianco
Comédienne

Formée au Studio d'Asnières par Jean-Louis Martin-Barbaz, Yveline Hamon et Hervé Van Der Meulen, elle démarre sa vie professionnelle en 2009 en interprétant le rôle de Maria Callas dans un monologue de Jean-Yves Picq mis en scène par Jean-Marc Avocat, qui l'a d'abord dirigée dans deux adaptations de Claudel, Partage de Midi et L'Échange. L'année suivante, Claudia Stavisky l'engage au Théâtre des Célestins dans Lorenzaccio pour jouer Catherine Ginori et Louise Strozzi.

Elle continue sa route auprès de différentes équipes en variant les registres. Elle joue La Petite Marie dans Les Présidentes de Werner Schwab mis en scène par Karim Qayouh. Elle travaille aussi avec Sidney Ali Mehelleb dans Babacar ou l'antilope dont il est aussi l'auteur. En 2016, elle rencontre le Collectif 8, composé de Gaële Boghossian et Paulo Correia, et joue le rôle de Suzanne Simonin dans leur adaptation de La Religieuse de Diderot puis le rôle d'Euphrosine dans leur adaptation de L'île des esclaves de Marivaux. Puis, Armand Eloi lui fait confiance pour interpréter le rôle d'Agnès dans L'école des femmes. En parallèle, elle monte et tourne un tour de chant composé de chansons originales aux côtés du guitariste Bertrand Lacy. En 2019, Daniel Benoin lui propose le rôle de Mariane aux côtés de Michel Boujenah dans L'Avare à Anthéa-théâtre d'Antibes puis au Théâtre des Variétés et en tournée. Par la suite, elle rencontre Xavier Lemaire qui la met en scène dans le rôle de France dans Là-bas, de l'autre côté de l'eau de Pierre- Olivier Scotto, avec son regard complice, créé au Théâtre La Bruyère en 2021 puis en tournée. La saison suivante, elle crée le rôle principal de la création de Mélissa Prat L'envers du des corps à Anthéa-théâtre d'Antibes.



Audran Cattin
Comédien

Acteur, metteur en scène, saxophoniste et rappeur : jeune artiste pluridisciplinaire, Audran entre à la Classe Libre des Cours Florent en 2016. La même année il décroche le rôle principal de la série TF1 "Les Bracelets Rouges" (6M de téléspectateurs par épisodes) et parallèlement, Arnaud Denis son premier grand rôle dans "Le Personnage Désincarné" joué au Théâtre de la Huchette, aux côtés de Marcel Philippot. Il joue également dans d'autres séries et court-métrages, notamment "Philharmonia" et "Les Rivières Pourpres" sur France 2, et "Atomic Ed", un court-métrage horrifique pour lequel il a obtenu le prix du meilleur acteur au festival End of the Day, en Floride. Après ses années TV, il revient au théâtre avec un projet ambitieux de son ami Romain Bouillaguet : une série théâtrale nommée "25". Il enchaîne ensuite par sa première mise en scène : "Effleurer l'abysse" de Solenn Denis au Théâtre la Flèche. Premiers pas en tant que metteur en scène salué par le journal l'Humanité.

En 2023, il présente "Ce n'est pas le spectacle que vous verrez", co-mis en scène avec Romain Bouillaguet à Anis Gras - Le Lieu de l'Autre à Arceuil, une création contemporaine, au style poétique et absurde qui a reçu un bel accueil, et que le duo reprend en novembre 2024 au Lavoir Moderne Parisien. De janvier 2024 à juin 2025, il incarne Charlie Dalton dans "Le Cercle des Poètes Disparus", au théâtre Antoine, au Théâtre Libre, puis en tournée en France, Belgique et Suisse. Un rôle qui lui a valu une nomination en tant que révélation masculine à la Cérémonie des Molières 2024.

Actuellement il joue au Studio Marigny dans une adaptation de "La Corde" de Patrick Hamilton, rendue célèbre par l'adaptation cinématographique d'Hitchcock. Enfin, il décroche son premier rôle principal au cinéma, et tourne dans "Le Larbin" avec Kad Merad, Clovis Cornillac, Isabelle Carré ou encore Christian Hecq de la Comédie Française. Coté musique, il présente un EP "EMOJI" en 2022, et son premier album en février 2025, intitulé "Soleil Blanc".

Georges Vauraz

Metteur en scène et scénographe



Formé sur scène dans les cafés-théâtres lyonnais, il intègre en 2005 l'École de Théâtre La Scène sur Saône, avant de poursuivre sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (2008-2010). Cofondateur de la Compagnie 38 C.I.T, il travaille comme comédien et scénographe au Théâtre du Soleil et à la Friche Théâtre Urbain.

En 2014, il fonde la Compagnie Ito Ita, pour laquelle il met en scène et scénographie *La Grande Fabrique de Mots*, nommé aux P'tits Molières dans les catégories Meilleur spectacle jeune public et Meilleure scénographie, puis *Mademoiselle Gazole* de Nicolas Turon, avec Laura Zauner.

En 2020 et 2023, il collabore à la mise en scène avec Arnaud Denis sur *Marie des Poules* et *Les Liaisons dangereuses*, tous deux nommés aux Molières dans les catégories Meilleur spectacle et Meilleure mise en scène.

Également scénographe, il signe les décors de *Tigran Mekhitarian* pour *Le Malade imaginaire* aux Bouffes du Nord (2022), de *Julien Allugette* pour *Le Marchand d'étoiles* au Splendid (2023), d'*Anne Bouvier, Anne Kessler et Édouard Baer* pour *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Antoine (2024), de *Philippe Lellouche* pour *Nuit d'ivresse* au Théâtre de la Madeleine (2026), ainsi que d'*Alex Lutz* pour son dernier spectacle au Cirque d'Hiver (2025).

Sa prochaine mise en scène, *Dessiner encore*, adaptation théâtrale de la bande dessinée de Coco, sera présentée au Théâtre Lepic en janvier 2026.